



**Citation:** H. Bruhns (2019) Le paradoxe de la « fabrique des hommes politiques », ou : Max Weber, Bismarck et les chefs de parti au parlement. *Società Mutamento Politica* 10(20): 27-38. doi: 10.13128/smp-11044

**Copyright:** © 2019 H. Bruhns. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.com/smp>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

**Data Availability Statement:** All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

**Competing Interests:** The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

## Le paradoxe de la « fabrique des hommes politiques », ou : Max Weber, Bismarck et les chefs de parti au parlement

HINNERK BRUHNS

**Abstract.** This article provides a historical approach to the vision of the politician and political leader as they appear in the conference on 'Politics as a Vocation', in Weber's political writings from the war years and in his correspondence since the 1880s. The Weberian conception of the role of party leaders in a modern political system is based on an analysis of their exclusion from political responsibilities in Germany from the Bismarckian era to the end of the First World War. Weber's proposal, in 1919, to have the President of the Reich elected by the people does not mean a "caesarist" or charismatic turn, but is part of his reflections on the relationship between political parties, parliament and government.

**Keywords.** The profession of politician, the selection of political leaders, the Caesarist regime of Bismarck, parliament and government.

L'année 2019 a été l'occasion de revenir sur un des textes les plus lus et surtout les plus cités de Max Weber : sa conférence sur « Politik als Beruf », prononcée le 28 janvier 1919 devant des étudiants munichois, dans une ville en pleine turbulence révolutionnaire<sup>1</sup>. Ce texte est souvent considéré comme la quintessence de ce que Weber a pensé au cours de la guerre et de l'après-guerre de la politique et de la profession d'homme politique. En Allemagne, ces considérations de Weber ont connu un écho particulier au lendemain de la Deuxième guerre mondiale quand il s'agissait de construire une nouvelle démocratie, la République fédérale d'Allemagne<sup>2</sup>. Depuis cette époque, « Politik als Beruf » fait partie des repères politiques allemands. Une illustration récente en est le long article que le Président du *Bundestag*, du parlement allemand, a publié en janvier 2019 dans un des plus grands quotidiens allemands pour commémorer le centième anniversaire de cette conférence de Max Weber<sup>3</sup>.

Cependant, l'écart est souvent béant entre ce que l'on dit ou écrit sur un texte comme celui de Weber et la connaissance que l'on en a vraiment.

<sup>1</sup> Voir en dernier lieu : « Special Issue: Max Weber's 'The Profession and Vocation of Politics' », *Journal of Classical Sociology*, Volume 19, 2019, avec des contributions de Gregor Fitzi, Bryan S. Turner, Hinnerk Bruhns, Kari Palonen et Sam Whimster.

<sup>2</sup> Cf. Fitzi, *Politik als Beruf*.

<sup>3</sup> Schäuble, *Die Balance halten*. 17. Januar 2019, p. 6.

Force est de constater que « Politik als Beruf » est devenu depuis longtemps surtout un réservoir de citations pour journalistes et hommes politiques. Ceci vaut aussi pour l'hommage que Wolfgang Schäuble, président du *Bundestag*, a rendu à Weber en janvier 2019. Déjà dans le titre de son article, « Die Balance halten. Leidenschaft, Verantwortungsgefühl, Augenmaß », il fait allusion à ce que Weber dit des qualités que l'homme politique doit posséder. La fameuse phrase de Weber, à la fin de sa conférence : « La politique consiste à creuser avec force et lenteur des planches dures, elle exige à la fois la passion et le coup d'œil. »<sup>4</sup> est probablement la plus citée par des hommes politiques eux-mêmes. Mais ne pourrait-on en dire autant d'autres métiers exigeants? Wolfgang Schäuble insiste sur l'éthique de responsabilité – un autre des thèmes de la conférence de Weber – mais, paradoxalement, le Président du *Bundestag* ne dit mot de l'institution au sein de laquelle l'homme politique de métier, dont Weber a dressé le portrait dans sa conférence de 1919, doit faire état de ces qualités : le parlement, l'institution qui est au cœur de la réflexion de Weber sur la politique et les hommes politiques dans les États constitutionnels modernes.

Dans les travaux scientifiques consacrés à la question du politique chez Weber, la figure de « l'homme politique » a été abordée en général à partir de la conférence sur « Politik als Beruf ». C'est le cas aussi des études que le politologue et sociologue français Patrice Duran a consacrées à l'œuvre de Weber. La plus récente, parue en 2019, est intitulée « Entre conflit et entente. La théorie wébérienne de la légitimité comme théorie générale du politique ». Elle fait suite à un autre travail de l'auteur, paru dix ans auparavant, en 2009 : « Max Weber et la fabrique des hommes politiques. Une sociologie de la responsabilité politique ». Son analyse de la pensée de Weber procède d'une interrogation sur le politique à notre propre époque et sur la question de savoir ce que Weber peut nous dire encore aujourd'hui. Au départ de la réflexion de Duran se trouvent une observation et un constat. L'observation que pour Weber tout ordre politique dans un monde sécularisé est un ordre fragile, un ordre au sujet duquel la question de la légitimité se pose toujours de nouveau. Le constat est le suivant : une théorie de la légitimité qui se réfère à Weber ne saurait se cantonner dans le seul cadre de la typologie des trois modes principaux de la domination légitime que le grand sociologue allemand a exposé dans différentes parties de son œuvre. Weber lui-même a indiqué

la voie pour une « sociologie de la légitimité » qui doit s'attacher aux questions des conséquences de l'action politique et de la responsabilité des hommes politiques. Responsabilité des *hommes politiques* en premier lieu, mais aussi celle des *sciences sociales* qui doivent participer à leur énonciation.

Qui sont, concrètement, ces hommes politiques responsables et d'où viennent-ils ? Voici la réponse donnée par Duran dans « La fabrique des hommes politiques » : La « fabrique », c'est un contexte approprié qui permet l'émergence d'un type d'homme politique *spécifique* : l'homme politique de profession-vocation. Cette proposition est précédée par la question de savoir comment produire un contexte approprié à l'émergence de tels hommes ? La question de la fabrication de la fabrique est reliée aux thèmes wébériens généraux des relations d'adéquation entre action et ordre, des liens entre conduites de vie et ordres sociaux. Duran précise cependant que pour Weber le problème central de la politique (sous-entendu : la politique de son temps et de notre temps) est « la production d'hommes politiques appropriées aux conditions de fonctionnement de régimes démocratiques ». Cet « homme politique de profession-vocation » est à la fois produit du contexte spécifique de la démocratie moderne et garant de son bon fonctionnement. Pour Weber, nous dit l'auteur, la réflexion sur ce type d'homme politique est en fait une réflexion sur la responsabilité politique<sup>5</sup>.

Comment s'articulent les thèmes de la responsabilité et de la 'profession-vocation' ? Le thème de la responsabilité (*Verantwortung*) est particulièrement central dans deux textes de Max Weber : « Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland » (1917/18) et « Politik als Beruf » (1919). Le premier a été rédigé au cours de l'hiver 1917/18 à partir d'une série de cinq articles publiés entre le 26 avril et le 24 juin 1917 dans la *Frankfurter Zeitung*. La version remaniée, terminée en mars 1918 et publiée au début du mois de mai, porte le sous-titre « Zur politischen Kritik des Beamtentums und Parteiwesens »<sup>6</sup>. La critique *politique* du Beamtentum, c'est-à-dire de l'administration fonctionnarisée de l'État, s'attache notamment à la question de l'absence de légitimité et de responsabilité dans la bureaucratie étatique d'une part, chez des hommes politiques issus de l'administration d'autre part. La conférence sur « Politik als Beruf », un texte beaucoup plus court, prolonge cette idée développée par Weber dans « Parlament et gouvernement dans l'Allemagne réorganisée ».

<sup>4</sup> Max Weber, *La profession et la vocation de politique*, p. 206. Id., *Politik als Beruf*, 1919 (MWS I/17), p. 88 : « Die Politik bedeutet ein starkes langames Bohren von harten Brettern mit Leidenschaft und Augenmaß zugleich. »

<sup>5</sup> Duran, *La fabrique* p. 72 à 76.

<sup>6</sup> Benedetto Croce a fait traduire cette brochure dès 1919 : *Parlamento e governo nel nuovo ordinamento della Germania : critica della burocrazia e della vita dei partiti*, a cura di Enrico Ruta, Bari, Laterza, 1919.

En 1918/19, la question de la responsabilité des hommes politiques n'est pour Weber nullement une question de théorie de science politique. Elle est d'une actualité brûlante, et Weber la pose avec force dans des discours et articles de journaux : la responsabilité pour la guerre et la défaite, l'énorme responsabilité pour la paix qui incombe au président Wilson et aux vainqueurs en général. Dans la situation incertaine entre l'armistice et la conclusion d'un traité de paix, Weber est peu motivé pour se pencher sur les responsabilités allemandes pour le passé, pour la guerre. S'il pense la responsabilité de l'homme politique d'abord comme une responsabilité envers l'avenir<sup>7</sup>, il n'a pas cessé, tout au long de la guerre, de dénoncer l'irresponsabilité des dirigeants politiques allemands. Face à leur irresponsabilité il pose dès les premiers mois de la guerre la question de savoir comment arriver à une paix qui soit un succès (« ein Friedenserfolg »)<sup>8</sup>. C'est-à-dire une paix durable qui stabilise le pays à l'intérieur et les relations extérieures entre les pays qui rivalisent au sein d'un même espace. Avant l'armistice du 11 novembre 1918, Weber adressait cette question surtout aux élites allemandes et aux gouvernants du Reich, et il y incluait la nécessité d'une réforme profonde du système politique allemand et d'une évolution de la mentalité politique allemande pour laquelle il faudrait un temps très long. Après l'armistice se posait la question des conséquences du futur traité de paix dont les contours se dessinaient et qui allait être imposé sous la seule responsabilité des vainqueurs à l'Allemagne.

Dans cette situation, entre guerre, révolution, changement de régime et paix, la question de l'homme politique, des hommes politiques prend une importance particulière dans certains écrits et discours de Weber. Sociologues, politistes et historiens ont retenu deux figures wébériennes de l'homme politique : celle du chef plébiscitaire charismatique et celle du « Berufspolitiker », ou encore du « Politiker kraft Berufes », c'est-à-dire de celui qui fait de la politique son métier et pour qui elle est une vocation. Avant d'en venir à ces deux figures, il faut rappeler qu'entre les mois de novembre 1918 et mars 1919 Weber connaît la période politique la plus intense de sa vie : il commente la politique, il fait de la politique, participe à des opérations politiques et est tenté d'entrer personnellement en politique, en 1919 comme député à la *Nationalversammlung*, l'assemblée constituante. Le constant aller et retour entre science et

politique dans les « écrits politiques » de Weber au cours des années de guerre avait été un signe précurseur de ses hésitations et tentations personnelles face à la politique.

Patrice Duran a raison de nous rappeler que

*La sociologie politique wébérienne est largement une sociologie de l'histoire allemande moderne et plus particulièrement de la difficile construction de l'État national allemand (Staatsbildungsprozess). Quel que soit leur degré de généralité, les concepts, dans les sciences sociales, restent toujours plus ou moins marqués dans leur construction par leur indexation à une histoire toujours spécifique<sup>9</sup>.*

C'est avec ces mots que s'ouvre son article sur « La théorie wébérienne de la légitimité comme théorie générale du politique ». L'article de 2009 sur « La fabrique des hommes politiques » commence également par un avertissement au lecteur :

*Sociologue de l'action, Max Weber ne pouvait ignorer ceux qui la promeuvent. La sociologie de l'action est aussi une sociologie de l'acteur, car, comme il en rappelle lui-même l'évidence, « derrière toute action, il y a toujours l'homme ». L'intérêt de Max Weber pour les hommes politiques découle bien de sa sociologie même<sup>10</sup>.*

La mise en garde est claire : avec Weber, nous sommes toujours dans un contexte historique précis et face à des acteurs concrets. Pourtant, dans « La fabrique des hommes politiques » que Duran nous présente, nous ne rencontrons aucun homme politique concret. Voilà qui peut paraître paradoxal : une fabrique des hommes politiques *sans hommes politiques*.

Deux objections pourraient être soulevées : dans « Politik als Beruf », Weber lui-même ne fait apparaître aucun homme politique concret comme incarnation ou illustration du type d'homme politique qu'il y présente.<sup>11</sup> Cependant, et on n'y reviendra, il en est tout autrement dans sa grande étude sur « Parlement et gouvernement ». Une deuxième objection s'appuie sur la nature des écrits politiques : ils révèlent, nous dit Duran, « bien une ambition proprement sociologique », et l'auteur d'ajouter que « le travail de Weber repose au bout du compte sur une causalité de type plus fonctionnelle que génétique, plus logique que directement historique. » (p. 97). Est-ce à dire que dans un raisonnement sociologique, les acteurs individuels et identifiables en tant qu'individus avec leurs parcours biographiques concrets n'ont pas

<sup>7</sup> Dans ses écrits et discours politiques au cours de la guerre, Weber a assumé lui-même cette responsabilité envers l'avenir, notamment en combattant les « Idées allemandes de 1914 » et en leur opposant des « Idées de 1918 » et s'engageant fortement pour la parlementarisation et la démocratisation. Cf. Bruhns, *Weber und der Erste Weltkrieg*.

<sup>8</sup> Lettre à Ferdinand Tönnies, 14 octobre 1914, MWG II/8, p. 799.

<sup>9</sup> Duran, *Entre conflit et entente*, p. 44.

<sup>10</sup> Duran, *La Fabrique*, p. 73, avec renvoi à Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p. 461.

<sup>11</sup> A l'exception partielle d'August Bebel (MWS, I/17, 70f). Les seuls autres hommes politiques mentionnés sont anglais ou américains : Disraeli, Gladstone, Chamberlain, Lincoln, Washington.

besoin d'apparaître ? Laissons la question ouverte, pour le moment, et examinons d'abord les deux figures abstraites : l'homme de profession-vocation et le chef charismatique.

#### L'HOMME DE PROFESSION-VOCATION

La version publiée de la conférence sur « Politik als Beruf », largement remaniée et augmentée par rapport au discours prononcé<sup>12</sup>, traite dans sa première partie, de loin la plus longue, de l'apparition, dans l'histoire, de la profession de politique, de l'évolution de l'activité politique, exercé comme un métier, comme une profession, à travers les temps, et se termine sur la question de savoir dans quelles couches ou groupes sociaux, dans quelles professions se recrutent aujourd'hui et se recruteront demain les hommes politiques. La deuxième, assez courte partie de la conférence traite des qualités dont l'homme politique doit faire preuve. Dans les dernières pages Weber insiste sur la vocation que doit se sentir celui qui choisit le métier de politique dans un moment où l'avenir ne se présente que comme « eine Polarnacht von eisiger Finsternis und Härte », « une nuit polaire, d'une obscurité et d'une dureté glaciales »<sup>13</sup>. L'insistance de Weber sur la véritable vocation, la force de caractère, voire l'héroïsme nécessaires et le ton dramatique de la fin de sa conférence s'adressent à de jeunes gens en quête d'orientation dans un moment d'incertitude absolue quant à la chance de survie d'un État qui n'a pas encore atteint l'âge de cinquante ans.

Les lecteurs allemands de « Politik als Beruf », comme par exemple Ralf Dahrendorf dans sa postface à l'édition Reclam de 1992, mettent en général l'accent sur les qualités intrinsèques de l'homme politique et différencient entre de grands hommes politiques, des dirigeants, et des hommes politiques 'normaux', entre 'Berufspolitiker' et 'politische Führer' (p 91). Wolfgang Schluchter, dans sa postface à « Politik als Beruf », dans la *Max Weber Studienausgabe* (MWS I/17), souligne les distinctions entre trois types d'hommes politiques : *Machtpolitiker*, *Gesinnungspolitiker* et *Verantwortungspolitiker*. Les deux premiers termes sont utilisés par Weber lui-même, mais uniquement dans « Politik als Beruf », nulle part ailleurs. Le troisième terme ne se trouve pas dans ses écrits, il a été construit à partir de l'opposition

– toute relative<sup>14</sup> – que Weber fait dans sa conférence entre *Gesinnungsethik* et *Verantwortungsethik*. Ce qui importe avant tout à Schluchter, c'est le lien établi par Weber entre 'Beruf', 'Selbstbegrenzung' (auto-limitation) et 'Persönlichkeit', éléments-clé de sa conception de la conduite de vie bourgeoise (p. 114f).

Face à la polysémie du mot allemand 'Beruf', traducteurs et interprètes étrangers hésitent déjà quant à la traduction du titre de la conférence : métier ? profession ? vocation ?, et choisissent majoritairement le terme de 'vocation', alors que le titre allemand est à première vue univoque : la politique exercée comme un métier, ou : comme une activité professionnelle. Si Weber avait voulu traiter de la vocation de l'homme politique, il aurait formulé : « Der Beruf zur Politik » : c'est-à-dire la vocation de politique, ou la vocation pour la politique, comme il le fait à la fin de son texte. Cette formulation apparaît seulement trois fois dans toute l'œuvre de Weber : toutes trois occurrences sur les deux dernières pages de « Politik als Beruf ». Dans ce texte, Weber joue sur les différents sens que le mot de 'Beruf' peut avoir. Des fois il les rassemble, des fois il les sépare, des fois il les mélange, met le mot entre guillemets ou non, laissant souvent le lecteur dans l'incertitude. Ce qui n'est pas le cas avec le titre qui, d'ailleurs, n'est pas de lui, mais des organisateurs de la série de conférences organisée sur les professions intellectuelles<sup>15</sup>.

Les traducteurs français du texte ont voulu résoudre le problème de l'ambivalence potentielle du mot « Beruf » par une addition explicite de deux significations possibles : « Le métier et la vocation de l'homme politique ». C'est le titre choisi par Julien Freund dont la traduction est accompagnée par une introduction de Raymond Aron. Catherine Colliot-Thélène, dans sa traduction plus récente, a choisi un titre différent : « La profession et la vocation de politique ». Plusieurs traductions dans d'autres langues, dont celle en anglais, ont opté pour un seul côté de l'ambivalence potentielle : « Politics as a Vocation »<sup>16</sup>. Les traductions italiennes, par contre, ont préféré le terme de 'professione'.

<sup>14</sup> « L'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité ne sont pas des contraires absolus, mais elles se complètent l'une l'autre, et c'est ensemble seulement qu'elles constituent l'homme authentique, celui qui peut avoir la « vocation pour la politique ». » Weber, *La profession et la vocation de politique*, p. 205.

<sup>15</sup> En plus des conférences sur « Wissenschaft als Beruf » (1917) et « Politik als Beruf » (1919), le cycle comportait deux autres conférences : Georg Kerschensteiner, « Erziehung als Beruf », et Wilhelm Hausenstein, « Kunst als Beruf ».

<sup>16</sup> In Max Weber, *Political Writings*, eds. Peter Lassman and Ronald Speirs, Cambridge: Cambridge University Press, 2010. Max Weber, *Il lavoro intellettuale come professione: due saggi*. Traduzione di Antonio Giolitti, Torino, Einaudi, 1948. Id., *La scienza come professione. La politica come professione*, a cura di P. Rossi e F. Tuccari, Torino: Edizioni di Comunità, 2001.

<sup>12</sup> La transcription sténographique de la conférence n'a pas été préservée ; on dispose cependant des notes sur la base desquelles Weber a parlé. Elles sont publiées dans la MWG et la MWS. Cf. Bruhns, *Politics as Vocation*.

<sup>13</sup> Weber, *La profession et la vocation de politique*, p. 206. Id., *Politik als Beruf* (MWS I/17), p. 87.

Au néologisme forgé par Schluchter (Verantwortungspolitiker, homme politique de responsabilité) correspond celui repris par Patrice Duran à la traduction française de « Parlement et gouvernement » : l'« homme politique de profession-vocation ». Peut-on en trouver un équivalent terminologique chez Weber ? Oui, mais uniquement un équivalent négatif, et une seule occurrence. Une « démocratie sans chef » signifie pour lui le règne des « « Berufspolitiker ohne Beruf », ohne die inneren, charismatischen Qualitäten, die eben zum Führer machen. »

Ce jeu de mot, bien facile en allemand – la facilité est souvent la raison première de l'utilisation d'un jeu de mot –, nous renvoie à la définition que Weber a donnée peu de temps auparavant, dans « Parlement et gouvernement » :

*L'homme de profession et de vocation [Berufspolitiker], un homme qui, au moins sur le plan des idées mais dans la plupart des cas aussi sur le plan matériel, fait de l'activité politique à l'intérieur d'un parti le contenu de son existence. Qu'on aime cette figure ou qu'on la déteste, elle est sous sa forme actuelle le produit inévitable de la rationalisation et de la spécialisation du travail politique de parti sur le terrain des élections de masse<sup>17</sup>.*

A cette définition, il rajoute maintenant les qualités charismatiques intérieures qui en font des chefs, des dirigeants. Un autre passage de la conférence est plus explicite : Weber parle d'une part, à propos du chef charismatique, du « Gedanke des Berufs in seiner höchsten Ausprägung » et, quelques lignes plus loin, par rapport au « politische Führertum » dans son incarnation d'abord dans le « démagogue » libre des cités méditerranéennes, ensuite dans le « parlamentarische Parteiführer » de l'État constitutionnel occidental de « Politiker kraft 'Berufes' in des Wortes eigentlichster Bedeutung ». Cependant, ces deux occurrences sont tout sauf univoques : profession, vocation, accomplissement du devoir, qualités attribuées ici à des personnalités qui sont des *dirigeants* politiques. Nous verrons plus loin s'il s'agit là d'une construction théorique ou si Weber, en dressant ce portrait, pensait à des hommes politiques concrets. Mais d'abord un mot sur la deuxième figure abstraite.

<sup>17</sup> Weber, *Parlement et gouvernement* (Œuvres politiques), p. 397. Weber, *Parlament und Regierung*, (MWG I/15), p. 533 : ein « Mann, der mindestens ideell, in der Masse der Fälle aber materiell, den politischen Betrieb innerhalb einer Partei zum Inhalt seiner Existenz macht. Man mag diese Figur nun lieben oder hassen – sie ist in ihrer heutigen Gestalt das unvermeidliche Produkt der Rationalisierung und Spezialisierung der parteipolitischen Arbeit auf dem Boden der Massenwahlen. »

## CHEF CHARISMATIQUE OU DIRIGEANT POLITIQUE ?

La deuxième figure de l'homme politique que Weber semble appeler de ses vœux en 1918/19, est celle du chef charismatique. Cette figure a pris une place et une importance étranges dans nombre de travaux sur la pensée politique de Weber. Dès les années 1930, on y a vu une préfiguration du Führer du Troisième Reich, Adolf Hitler. En 1939, depuis son exil japonais, Karl Löwith établit un lien entre la pensée de Weber et l'avènement du national-socialisme. Wolfgang Mommsen, dans son grand livre sur *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920* (1<sup>ère</sup> édition 1959) a poussé plus loin cette interprétation, déclenchant de vives controverses et protestations<sup>18</sup>. Mais même sans de tels excès d'interprétation où Weber est lu à travers une histoire allemande qu'il n'a ni connue ni imaginée, il n'est pas rare de voir que l'on crée un lien direct entre la théorie webérienne de la domination charismatique et sa proposition, en 1918/19, de faire élire le futur Président du Reich par une élection directe, par le peuple<sup>19</sup>. S'il existe un lien entre cette proposition et les considérations de Weber sur les hommes politiques possédant toutes les qualités de dirigeants, il n'est peut-être pas là où l'on le suppose.

Nous avons vu que dans « Politik als Beruf » Weber ne donne aucun exemple d'un homme politique allemand qui remplirait tous les critères qu'il indique. Il en est tout autrement dans le texte central de la théorie politique de Weber : « Parlement et gouvernement dans l'Allemagne réorganisée ». C'est ici que l'on trouve les hommes politiques qui lui servent de modèle. Weber précise : « A ma connaissance, il y a eu naguère en Allemagne, dans tous les partis sans exception, des personnalités qui possédaient toutes les qualités de dirigeant politique. [...] Tous ont disparu ou ont quitté le parlement, comme v. Bennigsen dans les années 1880, parce qu'il n'y avait aucune chance de parvenir *en tant que* chef de parti à la direction des affaires de l'État<sup>20</sup> ».

Weber en donne une liste nominative<sup>21</sup>. D'abord des personnalités appartenant au parti national-libéral : Rudolf von Bennigsen (1824-1902), Johannes von Miquel (1829-1901), Franz Schenk von Stauffenberg (1834-1901)

<sup>18</sup> Cf. Bruhns, Max Weber et le politique : retour sur l'œuvre de Wolfgang J. Mommsen.

<sup>19</sup> On lira à ce propos l'étude fondamentale de François Chazel, *Les Ecrits politiques de Max Weber*, surtout les pages 174 à 176. L'auteur décède chez Weber, en décembre 1918 / janvier 1919, un infléchissement dans un sens plébiscitaire et charismatique. Il me semble cependant qu'au début de l'année 1919, le principal souci de Weber continue à être la capacité des partis et du parlement de produire de véritables chefs politiques. Cf. Weber *Deutschlands künftige Staatsform*, p. 40.

<sup>20</sup> Weber, *Parlement et gouvernement*, (OP, p. 350). (MWG I/15, 480).

<sup>21</sup> Nous y rajoutons les années de naissance et de décès.

et Joseph Völk (1819-1882). Puis deux membres du parti catholique, le Zentrum : Hermann von Mallinckrodt (1821-1874) et Ludwig Windthorst (1812-1891). Ensuite des conservateurs : Eduard Georg Graf von Bethusy-Huc (1829-1893), Wilhelm Freiherr von Minnigerode (1840-1913) et Otto Freiherr von Manteuffel (1844-1913). Weber inclut également un membre du Parti du Progrès (Fortschrittspartei) : Curt von Saucken-Tarputschen (1825-1890), ainsi qu'un social-démocrate : Georg von Vollmar (1850-1922) dans sa liste. Ailleurs, il cite à l'occasion encore d'autres noms, mais on pourra se contenter de onze personnalités.

Plusieurs questions se posent. Cette liste d'hommes politiques possédant « toutes les qualités de dirigeant politique », nous permet-elle de préciser la conception wébérienne de l'homme politique dont l'Allemagne a, selon lui, besoin ? Pourquoi Weber renvoie-t-il ses lecteurs à ce moment, en 1917/18, à une époque révolue de l'histoire allemande ? Qu'est-ce qui caractérise ces hommes politiques comme groupe ? A quelle génération appartiennent-ils ?

Ces hommes politiques sont très majoritairement nés avant 1830 ; le plus jeune d'entre eux, le social-démocrate von Vollmar, est né en 1850 et siège encore au Reichstag en 1918. Tous les autres sont morts avant le début de la Première guerre mondiale, la majorité d'entre eux longtemps avant la guerre. Que peut-on dire de leur profil politique, à part leur appartenance partisane ? Deux, Bennigsen et Miquel, ont été les fondateurs, en 1859, du *Deutscher Nationalverein* qui allait jouer un rôle important dans le processus de l'unification allemande sous domination prussienne. Sept de ces onze hommes ont siégé au Reichstag du *Norddeutscher Bund*, de 1867 à 1871. Tous ont ensuite été députés au Reichstag de l'Empire allemand, huit d'entre eux dès 1871. Seuls quatre ont encore été député après le départ de Bismarck en 1900. Six ont été, soit auparavant soit parallèlement à leur mandat au *Reichstag*, membres du *Preussisches Abgeordnetenhaus*, et deux du *Preussisches Herrenhaus*. Six, donc plus de la moitié, ont été soit président d'un parti soit président d'un groupe parlementaire. Seuls deux ont occupé des fonctions de ministres : Le national-libéral Johannes von Miquel comme ministre des finances en Prusse de 1892 à 1901, donc après le départ de Bismarck de sa double fonction de chancelier du Reich et de Ministre-président de la Prusse, et le dirigeant du *Zentrum*, Ludwig Windthorst, comme ministre de la justice du Royaume de Hanovre de 1851 à 1853 – il fut congédié en raison d'une pression exercée par Bismarck sur le Roi – et de 1862 à 1865, à la veille de l'annexion du Royaume par la Prusse en 1866, suite à la guerre contre l'Autriche et ses alliés allemands. Cette

deuxième période coïncidait avec la position dominante occupée par Bismarck à partir de 1862 comme Ministre-président et ministre des affaires étrangères de la Prusse. Seul un des hommes énumérés par Weber, le national-libéral Rudolf von Bennigsen, s'est vu proposer par Bismarck, en 1877, un poste de ministre dans le gouvernement du Reich, assorti d'une position de quasi-vice-chancelier, offre déclinée par Bennigsen et le parti<sup>22</sup>, qui jusqu'en 1878 était quasiment le parti du gouvernement<sup>23</sup>. Le renversement des alliances par Bismarck, son retour vers le parti conservateur au moment où il mit une fin au Kulturkampf, ne pouvait être empêché par une entrée de Bennigsen au gouvernement. Après un nouvel attentat contre l'empereur, Bismarck utilisa la loi contre les socialistes (*Sozialistengesetz*) que les nationaux-libéraux avaient refusée, pour une campagne agressive contre le parti de Bennigsen lors des élections en 1878/79.

Ces onze hommes politiques des années 1860, 1870, 1880 représentent l'ensemble du spectre politique allemand de l'époque. Quant aux quatre nationaux-libéraux placés en tête de liste par Weber, ils appartenaient à différents courants du parti et se trouvaient des deux côtés du parti après la scission intervenue en 1880. Ce ne sont donc pas leurs programmes ou positions politiques qui importent à Weber quand il les cite en 1918 comme exemples d'*hommes politiques ayant toutes les qualités d'un chef*. Sans entrer dans le détail des activités politiques de ces personnages, on constate qu'il s'agit de personnalités actives d'abord dans la phase de la préparation de la fondation du Reich, au sein du *Norddeutscher Bund*, puis dans les premières années de la mise en place du nouvel État national. Ce sont les années 1871 à 1878, au cours desquelles Bismarck était contraint de régner de concert avec le parti national-libéral qui espérait pouvoir faire progresser la fondation *intérieure* du Reich et consolider la parlementarisation. Cependant, la période d'activité politique de ces dirigeants politiques déborde les années 1870 et inclut les années de fort affaiblissement du parlement, du déclin du libéralisme, les années 1880, appelées par Weber le règne du césarisme de Bismarck. Les dirigeants exemplaires de partis politiques représentent donc, pourrait-on dire, à la fois la grandeur et la misère du parlementarisme.

Patrice Duran a émis l'hypothèse que l'intérêt de Weber pour les hommes politiques, si manifeste dans

<sup>22</sup> Nipperdey, *Deutsche Geschichte*, vol. 2, p. 325.

<sup>23</sup> Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3, p. 866 : « Quasi-Regierungspartei ». Weber souligne que jamais un homme d'État qui ne devait pas sa position au parlement n'a eu comme partenaire un parti avec autant de talents politiques que Bismarck entre 1867 et 1878. MWG I/15, 440 (Parlament und Regierung).

« Politik als Beruf » et dans « Parlement et gouvernement », trouvait son origine dans sa sociologie, la sociologie de l'acteur<sup>24</sup>. Il est évident que la sociologie de Weber, une sociologie empirique et historique, est centrée sur les acteurs. Mais il me semble tout aussi évident que l'intérêt de Weber pour les hommes politiques n'est pas d'abord d'une *affaire de sociologie*, mais au contraire une *affaire de famille* ! En effet, cet échantillon d'hommes politiques des années 1870 et 1880 représente la génération politique de Max Weber senior qui, lui, à l'inverse de son fils, avait fait de la politique son métier et même, si l'on veut, sa profession ou sa vocation<sup>25</sup>. Weber père a eu de nombreux mandats politiques, y compris au Reichstag. Le national-libéral Franz Schenk von Stauffenberg, vice-président du Reichstag de 1874 à 1879, était un ami proche. Avec Rudolf von Bennigsen, Max Weber senior a mené en commun des campagnes électorales<sup>26</sup>. Des personnalités influentes du parti national-libéral, amis politiques de Weber senior, comme Bennigsen ou Rickert (le père du philosophe), ou adversaires politiques, comme Johannes von Miquel – fréquentaient le salon des Weber à Charlottenburg<sup>27</sup> où le jeune Max était plongé très tôt dans le monde du libéralisme allemand.

Dans des lettres à son père et à son oncle, l'historien Hermann Baumgarten l'étudiant Max Weber – en 1884, il a 20 ans – commente et analyse déjà longuement la politique menée par Bennigsen, Miquel et d'autres. C'est surtout Bennigsen, chef des nationaux-libéraux, qui est au centre de l'intérêt du jeune homme. Quand Max accomplit son service militaire à Strasbourg, il fréquente le séminaire de Baumgarten à l'université et passe son temps libre à discuter politique avec son oncle, adversaire invétéré de Bismarck. C'est dans ces années et dans ce contexte familial que naît l'intérêt de Weber pour les hommes politiques et pour la politique. Et notamment pour la grande question de savoir quelle ligne politique les nationaux-libéraux devraient adopter face à Bismarck, face au drame politique que vit le libéralisme après le tournant radical de politique intérieure effectué par le chancelier du Reich en 1878 et après la scission du parti en 1880.

Ce contexte est parfaitement éclairé par une lettre du 13 juillet 1898 que Max Weber, entre-temps professeur d'économie nationale à Heidelberg, adresse à Gustav Schmoller, qui lui avait proposé d'écrire une étude sur Rudolf von Gneist, un des dirigeants du parti natio-

nal-libéral<sup>28</sup>. Weber précise d'abord dans quel sens il entend cette proposition, c'est-à-dire :

Dans le sens d'une tentative [...] d'esquisser l'histoire politique de l'implication de la bourgeoisie (*Bürger-tum*), représentée principalement par le parti national-libéral et ses alliés, dans la politique, dans la genèse et la décadence de l'époque spécifiquement bourgeoise de notre politique de 1867 à 1878<sup>29</sup>.

Il décline la proposition et motive son refus ainsi : il considère que du point de vue de quelqu'un qui regrette le déclin de la « *bürgerlich-politischen Entwicklung* » Gneist, en tant que personnalité *politique*, fait partie des « fatalsten und antipathischsten » qu'il connaît. Il ajoute qu'il avait d'abord été tenté par l'occasion offerte de décrire les luttes de pouvoir politiques. Mais si l'on voulait analyser les causes en partie économiques et sociales, en partie politiques et personnelles du déclin du libéralisme allemand, il faudrait, quant aux personnalités, mettre d'autres que Gneist au centre de l'étude : Lasker, Bennigsen et Miquel. Tous trois dirigeants du parti, dont deux sur la liste de 1918.

La réflexion sur le déclin du libéralisme, et avec lui du parlementarisme, est un thème permanent chez Weber, depuis les années 1880 jusqu'aux années après la guerre mondiale. Dans une lettre à Robert Michels, en 1908, Weber donne à ce dernier une leçon en matière d'histoire des partis politiques<sup>30</sup>. Quant au parti national-libéral, il explique à Michels :

*Je connaissais très bien la génération plus ancienne et j'ai eu avec elles, subjectivement, mes combats intérieurs les plus graves. [...] En politique, ils ont échoué, ils sont morts et enterrés [...]. Ces gens, tout simplement, n'avaient pas connaissance de certains problèmes [...], mais ce qu'ils voyaient, c'était la faiblesse de leur propre position et la faiblesse actuelle du parlementarisme dans l'Allemagne de cette époque. Ils espéraient pouvoir le sauvegarder jusqu'à ce que l'ivresse de l'époque du grand César ait pris fin.*

Weber reproche à Robert Michels : « Vous ne semblez pas connaître ce qu'ils ont accompli en matière de *législation* ? »<sup>31</sup>. Encore en 1917, l'année de la publi-

<sup>24</sup> Duran, *La fabrique*, p. 73.

<sup>25</sup> Cf. le chapitre « Politik als Beruf » chez Roth, *Familiengeschichte*, et p. 372 : Lors de son premier discours électoral, Weber senior avait annoncé son choix de faire de la politique son métier : « Politik als Beruf ».

<sup>26</sup> Pour les élections de 1881, cf. Roth, *Familiengeschichte*, p.372 n. 2 et p. 414f.

<sup>27</sup> Marianne Weber, *Lebensbild*, p. 41; Roth, *Familiengeschichte*, p. 517ff

<sup>28</sup> Rudolf von Gneist (1816-1895), professeur de droit à l'Université de Berlin, co-fondateur du Verein für Sozialpolitik, député au Preußisches Abgeordnetenhaus et au Reichstag, membre de la direction du parti national-libéral depuis 1867, anobli en 1888.

<sup>29</sup> Lettre du 13 juillet 1898 à Gustav Schmoller, MWG II/3, p. 512f : « in dem Sinn eines Versuchs [...] die politische Geschichte der in der Hauptsache durch die nationalliberalen und die ihr nahestehenden Parteien repräsentierten Mitarbeit des Bürgertums an der Politik, Genesis und Niedergang der spezifisch bürgerlichen Epoche unserer Politik 1867-78 in einer Skizze darzustellen. »

<sup>30</sup> Lettre du 16 août 1908. MWG II/5, 641.

<sup>31</sup> « Ich kannte die ältere Generation genau, u. habe mit ihr meine für mich, subjektiv, innerlich schwersten Kämpfe gehabt. (Aber sie waren,

cation des articles de journaux sur « Parlament und Regierung », Weber revient dans une lettre à Eduard Lesser<sup>32</sup> sur les accomplissements du libéralisme pour l'État allemand. Lesser avait interpellé Weber au sujet de son article « L'héritage de Bismarck », publié le 27 mai 1917 dans la *Frankfurter Zeitung*, article dont Weber fera en 1918 le premier chapitre de « Parlament und Regierung ». Dans sa réponse à Lesser, Weber résume la situation paradoxale du national-libéralisme représenté à l'époque par Bennigsen : « Contre la 'légende', ce sont eux qui ont créé toutes les institutions du Reich, y compris la position même de Bismarck ». Mais ils avaient échoué face à la politique extra-parlementaire menée par le chancelier du Reich et Ministre-président de la Prusse. Avec un regard vers l'Angleterre et vers l'Allemagne des années 1867-1877, Weber conclut :

*Aujourd'hui, des « hommes d'État » n'émergent que sur le sol de parlements qui travaillent, ce qui veut dire des parlements puissants qui sélectionnent en leur sein les dirigeants responsables (ce qui est interdit chez nous par la loi, l'article 9 de la constitution du Reich)*<sup>33</sup>.

Cette phrase se lit comme une illustration de ce que Patrice Duran appelle la « fabrique des hommes politiques ». On peut cependant poser la question de savoir si l'existence de parlements puissants était aux yeux de Weber une condition suffisante pour l'émergence de véritables dirigeants politiques. Duran parle à juste titre de la sociologie politique wébérienne comme d'une sociologie de l'histoire allemande moderne, ajoutant que, quel que soit leur degré de généralité, les concepts,

---

*ethisch gewerthet, weiß Gott andere Kerle als 2/3 Ihrer Führer). Politisch ist der Erfolg gegen sie gewesen, sie sind tot und begraben [...] Die Leute kannten bestimmte Probleme einfach nicht, [...], aber was sie sahen, war die Schwäche ihrer eigenen Stellung u. die Schwäche des Parlamentarismus überhaupt im damaligen Deutschland, ihre Hoffnung, ihn durchzuretten, bis die Epoche des großen Cäsaren vorübergerauscht sei. Ihre gesetzgeberischen Leistungen kennen Sie wohl nicht? » Concernant les institutions créées par le libéralisme, cf. Nipperdey, *Deutsche Geschichte*, vol. II, p. 318 f.*

<sup>32</sup> Lettre du 16 juin 1917. MWG II/9, p. 663. Cf. aussi la lettre du 19 mai 1917 à la rédaction de la *Frankfurter Zeitung*, MWG II/9, p. 643. Weber y déclare que son article sur Bismarck vise à inciter le parti national-libéral à se réappropriier les traditions du parti national-libéral des années 1870.

<sup>33</sup> L'article 9 de la constitution du Reich stipulait que personne ne pouvait être en même temps membre du *Bundesrat* et du *Reichstag*. Le *Bundesrat*, la représentation des différents Etats, était théoriquement l'organe constitutionnel le plus important. Dans la pratique, l'interdiction formulée dans l'article 9 avait pour conséquence que des dirigeants parlementaires devaient renoncer à leur influence au sein du parlement s'ils entraient au gouvernement. Cf. Weber, *Parlament und Regierung*, (MWG I/15, p. 477) à propos de Bennigsen qui aurait dû renoncer à son mandat au *Reichstag* s'il avait accepté la proposition de Bismarck d'entrer au gouvernement. Cf. également Weber, *Die Abänderung des Artikels 9 der Reichsverfassung*.

dans les sciences sociales, restent toujours marqués dans leur construction par leur indexation à une histoire toujours spécifique<sup>34</sup>. Il faut souligner que l'analyse sociologique de Weber était nourrie par sa propre expérience politique et historique, ses propres observations, par ce qu'il avait vécu personnellement dans le monde du libéralisme bourgeois. Wolfgang Mommsen l'a bien résumé : « ... aus dem politischen Raum hat sein riesenhaftes theoretisch-soziologisches Werk seine bedeutendsten Impulse erhalten »<sup>35</sup>.

Les années formatrices de Max Weber, en politique, avaient été celles du règne de Bismarck. En 1917/18 encore c'est « l'héritage de Bismarck » qu'il considère comme le facteur déterminant pour le dysfonctionnement actuel du système politique allemand. Hans-Ulrich Wehler, un des historiens allemands les plus importants des dernières décennies, a décrit l'ère bismarckienne (de 1871 à 1890) en termes wébériens comme une « domination charismatique ». Sans prendre en considération le noyau de domination charismatique (« Kernbestand an charismatischer Herrschaft ») on ne peut, affirme l'auteur, comprendre réellement le système politique du Reich allemand à l'époque de Bismarck<sup>36</sup>. À y regarder de près, la direction indiquée par Wehler s'avère être une fausse piste. Le concept de domination charismatique ne peut pas nous aider à mieux comprendre comment Weber lui-même percevait le système bismarckien.

Certes, Weber considère Bismarck comme un génie politique, comme un grand homme d'État, mais pas comme un grand homme au sens de qualités humaines<sup>37</sup>. Il ne partage ni « la haine infantile » de Theodor Mommsen envers Bismarck, ni l'adulation envers le chancelier de ceux qui comme son oncle Adolf Hausrath considéraient qu'un seul Bismarck valait plusieurs *Reichstage*. Dans une lettre à son ami philosophe Heinrich Rickert, Weber s'amuse à expliquer la différence entre 'idéal' et 'idéaltyp' en prenant Bismarck pour exemple : « si nous parlons de Bismarck non pas comme de l'idéal mais comme de l'idéaltyp des Allemands, nous ne pensons pas à quelque chose d'exemplaire, mais exprimons le fait qu'il possédait certaines qualités allemandes – en soi insignifiantes ou même déplaisantes –, par exemple la *soif*, dans une mesure spécifiquement accentuée, « in begrifflicher Reinheit », dans une pureté conceptuelle<sup>38</sup>. Tout en reconnaissant les mérites de Bismarck pour la réalisation de l'uni-

---

<sup>34</sup> Duran, *Entre entente et conflit*, p. 44

<sup>35</sup> Mommsen, *Ein Liberaler in der Grenzsituation*, p. 22.

<sup>36</sup> Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. III, p. 849 et 373.

<sup>37</sup> Lettre du 3 août 1898 à Marianne Weber, MWG II/3, p. 538, cf. 547.

<sup>38</sup> Lettre du 28 avril à Heinrich Rickert, MWG II/4, p. 477, cf. la lettre du 27 mars 1906 à Friedrich Gottl, MWG II/5, p. 60.



té allemande, il ne le considère pas comme un chef charismatique et dénonce la « völlig unpolitische Art der Heldenverehrung » envers le chancelier<sup>39</sup>. Weber reprend le reproche de césarisme que Marx, Engels et autres auteurs socialistes avaient adressé au régime bismarckien<sup>40</sup>, qu'ils considéraient comme une quasi-dictature qui utilisait le droit de vote égalitaire pour manipuler le peuple. L'étudiant Max Weber s'en fait un écho quand il traite l'instauration, par le césarisme de Bismarck, du droit de vote égalitaire pour le Reichstag de « pur assassinat de l'égalité des droits de tous »<sup>41</sup>.

Weber parlera plus tard d'un régime césariste que Bismarck avait cru « utile de couvrir de la légitimité du monarque »<sup>42</sup>. Dans la sociologie de la domination, Bismarck n'apparaîtra pas dans la partie consacrée au charisme, mais dans le chapitre sur le bureaucratisme. Le jeune homme de vingt ans qui se passionne pour la politique ne dispose pas encore des catégories analytiques qu'il développera plus tard. Mais dès cette époque et jusqu'à la fin de sa vie, son thème politique récurrent est la destruction par Bismarck de toutes les forces autonomes et capables autour de lui, l'anéantissement de tout successeur potentiel<sup>43</sup>.

Pourtant, sous la plume de Weber, Bismarck apparaît à l'occasion comme l'incarnation des qualités dont doit faire preuve l'homme politique de « Politik als Beruf ». En 1915, Weber présente Bismarck, en matière de politique extérieure, comme l'exemple à suivre : « Augenmaß für das Mögliche und politisch dauernd Wünschbare », priorité du politique sur le militaire<sup>44</sup>. Comparé à l'irresponsabilité dont font preuve l'Empereur Guillaume II et de nombreux dirigeants allemands du moment, Bismarck apparaît ici comme le modèle d'un homme politique responsable. L'essentiel, cependant, est ailleurs, dans ce qu'il appelle « l'héritage de Bismarck », titre du chapitre qui ouvrira en 1918 son étude politique majeure : *Parlement et gouvernement dans l'Allemagne réorganisée*. La réflexion sur cet héritage, cependant, n'est pas un effet des bouleversements politiques au cours des années de guerre. Alors que Bismarck est encore au pouvoir, l'étudiant Weber en parle

dans ses lettres des « vielfach verwüstenden Wirkungen seiner persönlichen Politik » contre laquelle la nation ne s'est pas défendue quand il était encore temps<sup>45</sup>.

Et c'est dès 1909, dans une lettre à Friedrich Naumann, que Weber annonce un article avec ce titre : « L'héritage de Bismarck »<sup>46</sup>. Comme quintessence de ce que Weber nomme l'héritage politique de Bismarck, on cite généralement un passage du texte de 1918 : « eine Nation ohne alle und jede politische Erziehung » (MWG I/15, p. 449), « ein völlig machtloses Parlament » (p. 450), résultats d'une politique volontaire de la part du chancelier<sup>47</sup>. Cependant, il ne faut pas oublier la part de responsabilité que Weber attribue au parti conservateur (p. 439f) et ses réflexions sur le pouvoir extra-parlementaire, celui exercé par Bismarck, celui – de l'Église catholique – par lequel Windthorst, le dirigeant du Parti du Centre (Zentrum), imposera finalement sa volonté au chancelier.<sup>48</sup> C'est dans ces pages que Weber résume les raisons de l'échec des dirigeants national-libéraux : « Ils n'ont pas pu exécuter la tâche politique qu'ils s'étaient eux-mêmes fixée et ont échoué, en dernière instance, non pas pour des raisons objectives, mais parce que Bismarck ne pouvait tolérer à côté de lui aucun pouvoir autonome de quelque espèce qu'il fût, autrement dit aucun pouvoir agissant selon ses propres responsabilités. Ni à l'intérieur des ministères. [...] Ni au parlement [...] »<sup>49</sup>. Ce n'était pas le caractère supposé charismatique de la domination de Bismarck qui était l'obstacle, mais sa supériorité politique, reconnue sans réserve par les national-libéraux, une supériorité politique appuyée sur un système bureaucratique et face à une bourgeoisie devenue largement apolitique. Les nationaux-libéraux disaient volontiers, commente Weber, que le césarisme serait la forme de gouvernement idéale pour l'Allemagne si le poste le plus élevé pouvait toujours être occupé par un nouveau Bismarck<sup>50</sup>. Cela exprime de la résignation politique, non une adhésion à un chef charismatique.

Dans l'analyse politique de Weber, depuis les années 1880 jusqu'à la fin de la guerre, la puissance extra-parlementaire de Bismarck et l'affaiblissement du parlement au profit du 'bureaucratisme' constituent les éléments les plus préjudiciables à un bon fonctionnement du système politique. Comment pouvait-il, dans ces conditions, pro-

<sup>39</sup> Weber, *Parlament und Regierung*, MWG I/15, p. 441.

<sup>40</sup> Cf. Nippel, *Charisma und Herrschaft*, p. 15.

<sup>41</sup> Lettre des 8 et 10 novembre 1884 à Hermann Baumgarten, MWG II/1, p. 471 : « Der Grundfehler ist doch wohl dies Danaergeschenk des bismarck'schen Cäsarismus, das Allgemeine Stimmrecht, der reinste Mord für die Gleichberechtigung Aller im wahren Sinn des Wortes. »

<sup>42</sup> Weber, *Parlement et gouvernement* (OP, p. 351 ; MWG I/15, 482). Pour le césarisme cf. aussi Baehr, *Weber as a Critic of Bismarck*. Cependant, on ne suivra pas l'auteur dans sa tentative d'analyser le césarisme bismarckien à l'aide de la catégorie de domination illégitime (p. 159f).

<sup>43</sup> Lettre des 14 et 16 juillet 1885 à Hermann Baumgarten, MWG II/1, p. 526.

<sup>44</sup> Weber, *Bismarcks Außenpolitik*, p. 90, cf. p. 89.

<sup>45</sup> Lettre des 25 et 27 avril 1887 à Hermann Baumgarten, MWG II/2, p. 70.

<sup>46</sup> Lettre du 28 mars 1909 à Friedrich Naumann, MWG II/6, p. 84.

<sup>47</sup> Weber, *Parlament und Regierung*, MWG I/15, p. 449f.

<sup>48</sup> Lettre à Ernst J. Lesser, 16 juin 1917, MWG II/9, p. 663.

<sup>49</sup> Weber, *Parlament und Regierung*, MWG I/15, p. 444 : « Sie konnten ihre selbstgewählte politische Aufgabe nicht durchführen und zerbrechen, letztlich nicht aus sachlichen Gründen, sondern weil Bismarck keine wie immer geartete irgendwie selbständige, d.h. nach eigenen Verantwortlichkeiten handelnde Macht neben sich zu dulden vermochte. ». Weber, *Parlement et gouvernement*, OP, p. 317.

<sup>50</sup> Weber, *Parlament und Regierung*, p. 441.

poser en 1919 que le futur Président du Reich soit élu directement par le peuple alors qu'il réclamait depuis des années des dirigeants politiques produits et sélectionnés par le parlement ?

Le plaidoyer de Weber pour un Président du Reich élu par le peuple n'était pas un plaidoyer pour un chef charismatique ni, à fortiori, pour un régime à la Bismarck, le césarisme. Concernant la question du sommet de l'État (*Reichs-Oberhaupt*), les discussions au sein du comité réuni par Hugo Preuß en décembre 1918 au ministère de l'Intérieur à Berlin pour préparer la future constitution, portaient d'abord sur l'alternative entre un directoire, un ministère ou une personne seule comme autorité suprême, puis sur la dénomination (chancelier ou président) et ensuite sur la question de savoir si le président devait être élu par le parlement ou par le peuple. Dans ce comité et dans des interventions ultérieures, Weber avançait plusieurs arguments pour un président élu par le peuple, dans une « richtig verstandene Demokratie », dans une démocratie bien comprise. Le président, qui par voie de référendum devrait pouvoir appeler au peuple contre des décisions du parlement, serait un contre-pouvoir à ce dernier auquel il ne fallait pas donner tout le pouvoir. Les fonctionnaires et les militaires auraient besoin d'un chef. Seul un président élu par le peuple aurait l'autorité nécessaire pour réaliser la socialisation de l'Allemagne, c'est à dire la réorganisation de l'économie et du système social et politique. Un président élu serait également le contrepoids indispensable au poids démesuré de la Prusse dans le Reich. L'élection du président n'a pas pour fonction, comme l'avait suggéré Wolfgang Mommsen, de compenser par une légitimité charismatique, dans le vide créé par la fin de la monarchie, la légitimité seulement rationnelle du système parlementaire<sup>51</sup>.

Dans ces réflexions pas un mot sur les qualités qu'un futur président du Reich devrait avoir, au moins pas un mot direct. Dans « Deutschlands künftige Staatsform », Weber concède que pour une élection du président par le peuple, l'Allemagne ne dispose pas, en raison « de notre longue impuissance intérieure » des « überragenden, auf die Masse wirkenden politischen Führers »<sup>52</sup>. Après l'élection du premier *Reichspräsident*, Friedrich Ebert, par l'assemblée constituante (*Nationalversammlung*) le 11 février 1919, Weber insiste de nouveau sur la nécessité d'une élection par le peuple et avance un argument supplémentaire : les élections (c'est à dire les élections des députés pour l'assemblée nationale) auraient montré que les anciens « Berufspolitiker » avaient réussi à évin-

cer les hommes qui ont la confiance des masses au profit de « politische Ladhüter », de rossignols politiques. Conséquence : les meilleures têtes se seraient détournées radicalement de la politique<sup>53</sup>. Seule l'élection du président par le peuple pourrait mener vers une réelle sélection des chefs (*Führerauslese*) et à une réorganisation nécessaire des partis, bousculant l'ancien système des partis des notables<sup>54</sup>.

Weber écrit cet article au même moment où il rédige sa conférence „Politik als Beruf“ pour la publication. Il craint que le scrutin proportionnel aura pour conséquence que nombre de groupements professionnels imposeraient au partis politiques de placer des « fonctionnaires salariés », c'est-à-dire des professionnels de groupements d'intérêt en tête des listes pour les élections. Des représentants d'intérêts économiques domineraient le parlement, « ein Banausenparlament », incapable d'être un lieu de sélection de dirigeants politiques qui mènent une « politique nationale », c'est-à-dire le contraire d'une politique au service d'intérêts particuliers.

L'hypothèse qu'un régime présidentiel de cette nature puisse avoir les effets escomptés sur la nature des partis politiques, pourrait être étudié à l'exemple de la République de Weimar ou aussi de la 5<sup>ème</sup> République en France. On se contentera ici de constater que le « président élu par le peuple » – d'ailleurs révocable, recommandait Weber, sous certaines conditions soit à l'initiative du parlement soit à celle d'un certain pourcentage des électeurs – n'était pas pour Weber la préfiguration d'un chef charismatique, mais une institution dans un système de *checks and balances*, dans lequel le parlement, c'est-à-dire concrètement les dirigeants des partis politiques, à l'instar des dirigeants des années 1870 que Weber cite en 1918, avaient un rôle au moins égal à celui du président élu par le peuple. Weber plaidait tout autant pour un renforcement du pouvoir du parlement que pour un renforcement de l'influence « légitime » de la direction politique (gouvernement ou président) sur le parlement.

De quel type d'hommes politiques l'Allemagne devait-elle pouvoir disposer pour mener à bien les indispensables réformes politiques et sociales après la guerre ? Weber était dans son rôle de précepteur de la nation quand il mettait en garde les étudiants munichois : dans la situation absolument désespérée du début de l'année 1919 et face aux perspectives les plus noires, il fallait se sentir une véritable vocation et avoir une force de caractère au-dessus de toute épreuve pour envisager de faire

<sup>51</sup> Mommsen, *Zum Begriff der plebiszitären « Führerdemokratie »*, p. 63. Cf. Chazel, *Les Ecrits politiques*, p. 174f.

<sup>52</sup> Weber, *Deutschlands künftige Staatsform*, MWS I/16, p. 40.

<sup>53</sup> Weber lui-même se considérait comme une victime de ces pratiques anciennes, mais ne le mentionnait évidemment pas.

<sup>54</sup> Weber, *Der Reichspräsident*, MWS I/16, p. 75f.

de la politique son métier. L'analyste politique, cependant, était moins préoccupé par la figure de l'« homme politique de profession-vocation » que par les conditions institutionnelles qui permettraient à des hommes politiques ayant toutes les qualités d'un chef d'exercer de véritables responsabilités gouvernementales tout en conservant leur fonction de dirigeants de partis au sein du parlement. Le diagnostic fait par Weber au début de l'année 1919 ne diffère pas du constat dressé un an auparavant sous la monarchie : l'Allemagne dispose de « *natures de chefs nés*, et même en grand nombre » (« *geborene Führerpersönlichkeiten* »). Cependant, en raison de la structure de l'État (un parlement sans pouvoir et un caractère purement administratif (*Beamtencharakter*) des postes ministériels), des hommes possédant un fort instinct de pouvoir – et toutes les qualités qui vont avec – se voient offrir des champs d'action à leur mesure dans les entreprises géantes, les cartels, les grandes banques et les grandes entreprises commerciales :

*C'est dans cette direction, vers le service des intérêts capitalistes privés, que tous les talents de chefs de la nation sont détournés, à cause de cette sélection négative à quoi se réduit en pratique notre prétendu « régime monarchique » une fois dépouillé des fards de la propagande<sup>55</sup>.*

A peine plus deux mois séparèrent la fin de la monarchie et la révolution de l'élection du 19 janvier 1919 pour l'assemblée nationale. Ce fut la première élection dans le Reich organisée selon le système proportionnel, la première à laquelle les femmes et aussi les soldats – ils n'étaient pas encore tous rentrés du front russe – pouvaient participer, ainsi qu'une plus grande partie de la jeunesse : l'âge minimal avait été abaissé de 25 à 20 ans. De grands changements en peu de temps, la moitié des électeurs votaient pour la première fois. Très peu de changements, cependant, dans le système des partis en ce début de la nouvelle République. C'est dans ce contexte aussi qu'il faut lire les réflexions de Weber sur la politique comme métier et ses propositions pour la future constitution.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Baehr, Peter, « Max Weber as a critic of Bismarck », *Archives Européennes de Sociologie / European Journal of Sociology*, 29, 1988, 149-164.
- Bruhns, Hinnerk, « Politics as Vocation? A contribution to Germany's democratisation in 1919? », *Journal of Classical Sociology*, Volume 19, Issue 4, November 2019.
- Bruhns, Hinnerk et Patrice Duran (eds.), *Max Weber et le politique*. Paris : L.G.J.D. l'extenso éditions, Paris, 2009.
- Bruhns, Hinnerk, « Max Weber et le politique : retour sur l'œuvre de Wolfgang J. Mommsen », in : Bruhns/Duran (eds.), *Max Weber et le politique*. Paris : L.G.D.J., 2009, 31-46.
- Bruhns, Hinnerk, *Max Weber und der Erste Weltkrieg*. Tübingen : Mohr-Siebeck, 2017.
- Chazel, François, « Les *Écrits politiques* de Max Weber : esquisse d'une lecture sociologique », *Società Mutamento Politica*, Vol. 5, N° 9, 2014, 161-182.
- Dahrendorf, Ralf, « Nachwort », in : Max Weber, *Politik als Beruf*. Stuttgart : Reclam, 1992, 85-96.
- Duran, Patrice, « Entre conflit et entente. La théorie wébérienne de la légitimité comme théorie générale du politique », *Revue européenne des sciences sociales*, n° 57-1, 2019, 43-75.
- Duran, Patrice, « Max Weber et la fabrique des hommes politiques. Une sociologie de la responsabilité politique », in Bruhns/Duran (eds.), *Max Weber et le politique*. Paris: L.G.J.D., 2009, 73-105.
- Fitzi, Gregor and Bryan S. Turner (eds.), « Special Issue: Max Weber's 'The profession and Vocation of Politics' », *Journal of Classical Sociology*, Volume 19, Issue 4, November 2019.
- Fitzi, Gregor, « Politik als Beruf », in *Max Weber-Handbuch. Leben - Werk - Wirkung*. Herausgeben von Hans-Peter Müller und Steffen Sigmund. Stuttgart/Weimar: J.B. Metzler, 2014, 216-221.
- Löwith, Karl, « Max Weber und seine Nachfolger », in *Mass und Wert*, 3, 1939-1940, pp. 166-176. Réimprimé dans Id., *Sämtliche Schriften*, vol. 5., Stuttgart : J.B. Metzler, 1988.
- Mommsen, Wolfgang, « Ein Liberaler in der Grenzsituation » [1971], in Id., *Max Weber. Gesellschaft, Politik und Geschichte*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1974, 21-43.
- Mommsen, Wolfgang, « Zum Begriff der « plebiszitären Führerdemokratie » » [1963], in Id., *Max Weber. Gesellschaft, Politik und Geschichte*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1974, 44-71.
- Mommsen, Wolfgang J., *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920*. [1959] 3ème édition améliorée, Tübingen : Mohr Siebeck, 2004.
- Nippel, Wilfried, *Charisma und Herrschaft*, in Id., (éd.), *Virtuosen der Macht. Herrschaft und Charisma von Perikles bis Mao*. München: C.H. Beck, 2000, p. 7-22.
- Nipperdey, Thomas (1990, 1993), *Deutsche Geschichte 1866-1918. Zweiter Band: Machtstaat vor Demokratie*. München: Verlag C.H. Beck, 1992.
- Roth, Guenther, *Max Webers deutsch-englische Familiengeschichte 1800-1950, mit Briefen und Dokumenten*. Tübingen: Mohr-Siebeck, 2001.

<sup>55</sup> Weber, *Parlement et gouvernement*, OP, p. 351 (MWG I/15, p. 481).

- Schäuble, Wolfgang, « Die Balance halten. Leidenschaft, Verantwortungsgefühl, Augenmaß – was Max Weber uns noch immer zu sagen hat », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 17 janvier 2019, p. 6.
- Weber, Marianne, *Max Weber. Ein Lebensbild*. [1926] *Mit einer Einleitung von Günther Roth* [1984]. München: Piper 1989.
- Wehler, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*. Dritter Band: *Von der «Deutschen Doppelrevolution» bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*. München: C.H. Beck, 1995.

## MAX WEBER

*Ecrits*

- Weber, Max, « Bismarcks Außenpolitik und die Gegenwart » [1915], in Id., *Zur Politik im Weltkrieg* (MWG I/15), p. 71-92.
- Weber, Max, « Die Abänderung des Artikels 9 der Reichsverfassung » [1917], in Id., *Zur Politik im Weltkrieg* (MWG I/15), p. 310-313.
- Weber, Max, « Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland. Zur politischen Kritik des Beamtentums und Parteiwesens » [1918], in Id., *Zur Politik im Weltkrieg* (MWG I/15), p. 432-596.
- Weber, Max, « Die Abänderung des Artikels 9 der Reichsverfassung » [1917], in Id., *Zur Politik im Weltkrieg* (MWG I/15), p. 310-313.
- Weber, Max, « Deutschlands künftige Staatsform » [1918], in Id., *Zur Neuordnung Deutschlands*. (MWS I/16), p. 25-49.
- Weber, Max, « Der Reichspräsident » [1919], in Id., *Zur Neuordnung Deutschlands. Schriften und Reden 1918-1920*. Ed. par Wolfgang J. Mommsen en collaboration avec Wolfgang Schwentker. Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1991 (MWS I/16).
- Weber, Max, *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction. La profession et la vocation du savant. La profession et la vocation de politique*. Préface, traduction et notes de Catherine Colliot-Thélène. Paris : La Découverte/Poche, 2003.
- Weber, Max, *Le savant et le politique*. Traduction de Julien Freund. Introduction de Raymond Aron. Paris: Plon, 1959.
- Weber, Max, *Wissenschaft als Beruf. 1917/1919. Politik als Beruf. 1919*. Ed. par Wolfgang J. Mommsen et Wolfgang Schluchter avec la collaboration de Birgitt Morgenbrod. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1994. (MWS I/17).
- Weber, Max, *Zur Politik im Weltkrieg: Schriften und Reden 1914-1918*, éd. par Wolfgang J. Mommsen en collaboration avec Gangolf Hübinger, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1988 (MWG I/15).
- Weber, Max, *Œuvres politiques 1895-1919*. Traduit de l'allemand par Elisabeth Kauffmann, Jean-Philippe Mathieu et Marie-Ange Roy. Présentation d'Elisabeth Kauffmann. Introduction de Catherine Colliot-Thélène. Paris: Albin Michel, 2004.

*Lettres*

- Max Weber. Briefe 1875 – 1886*, éd. par Gangolf Hübinger en collaboration avec Thomas Gerhards et Uta Hinz. Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 2017 (MWG II/1).
- Max Weber. Briefe 1887 – 1894*, éd. par Rita Aldenhoff-Hübinger en collaboration avec Thomas Gerhards et Sybille Oßwald-Bargende. Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 2017 (MWG II/2).
- Max Weber. Briefe 1895 – 1902*, éd. par Rita Aldenhoff-Hübinger en collaboration avec Uta Hinz. Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 2015 (MWG II/3).
- Max Weber. Briefe 1903 – 1905*, éd. par Gangolf Hübinger et M. Rainer Lepsius en collaboration avec Gerhards et Sybille Oßwald-Bargende. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 2015 (MWG II/4).
- Max Weber Briefe 1906-1908*, éd. par M. Rainer Lepsius et Wolfgang J. Mommsen en collaboration avec Birgit Rudhard et Manfred Schön. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990. (MWG II/ 5).
- Max Weber Briefe 1909-1910*, éd. par M. Rainer Lepsius et Wolfgang J. Mommsen en collaboration avec Birgit Rudhard et Manfred Schön. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1994. (MWG II/ 6).
- Max Weber. Briefe 1913-1914*, éd. par M. R. Lepsius et W. J. Mommsen, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 2003. (MWG II/8).
- Max Weber. Briefe 1915-1917*, éd. par G. Krumeich et M. R. Lepsius, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 2008. (MWG II/9).

*Abréviations:*

- MWG : *Max Weber Gesamtausgabe*  
 MWS : *Max Weber Studienausgabe*  
 OP : Max Weber, *Œuvres politiques 1895-1919*. Paris, 2004.